

Les opérations de guerre

La prise de Kowno et la bataille devant Brest-Litowsk

Dans le dernier résumé des opérations de guerre, nous avons annoncé que deux forts au sud-ouest de Kowno avaient succombé. C'était la brèche ouverte qui devait faire tomber la forteresse. Mercredi soir, en effet, une dépêche disait :

« La forteresse de Kowno, avec tous les forts et un matériel immense, parmi lequel plus de 400 pièces de canons, a passé cette nuit en possession allemande. »

Malgré une défense opiniâtre, la place a été prise d'assaut. »

Kowno est situé au confluent du Niémen, de la Vilia et de la Jesia. La Vilia vient du nord et se jette dans le Niémen sur la rive droite du fleuve. La Jesia vient du sud et entre dans le Niémen sur la rive opposée. La ville est toute sur la rive droite. Les forts dessinent une couronne à l'entour, sur les deux rives du fleuve. La ceinture des fortifications a un pourtour de 28 km. Il y a 11 forts et de nombreuses batteries intermédiaires. Sept des forts sont sur la rive gauche du Niémen.

La chute de Kowno ouvre aux Allemands la voie sur la grande ville de Vilna (voir notre carte des opérations de guerre en 4ème page). C'est une première brèche faite sur la ligne des fortifications russes.

Les armées du grand-duc Nicolas sont maintenant retranchées sur le front Grodno-Bielostock-Brest-Litowsk. Les critiques militaires estiment que là va se livrer une nouvelle grande bataille.

Cette dernière peut être considérée déjà comme commencée.

La ville de Brest-Litowsk est encerclée à l'ouest par les troupes autrichiennes. Au nord, de fortes masses russes résistent à la pression du prince Léopold de Bavière dans la région de Semiatyca, entre le Bug et le chemin de fer conduisant à Biélostok. Plus au nord encore, les généraux von Scholtz et von Gallwitz atteignent cette voie ferrée. Dans toute cette région, et surtout autour de Brest, les Russes ont de très solides positions, mais les bulletins du 19 août nous montrent déjà les troupes de Makensen pénétrant dans les positions avancées de la forteresse, tandis que plus au nord l'armée du prince Léopold de Bavière presse les Russes sur Mielezyce et les déloge de ses positions en franchissant le Bug près de Mielnick.

L'armée du général von Gallwitz a fait des progrès vers l'est. Au nord de Biélsk, la voie ferrée Bialystok-Brest-Litowsk a été atteinte. Deux mille Russes ont été faits prisonniers. Dans le secteur nord-est de Nowo-Georgiewsk les Allemands se sont rendus maîtres du secteur de la Vkra. Deux forts du front nord ont été pris d'assaut. Plus de 100 prisonniers et 125 canons sont tombés entre leurs mains.

On donne les renseignements suivants sur la position de Brest-Litowsk :

Il y a en fait deux villes de Brest-Litowsk, la ville civile et la cité militaire qui sont entièrement séparées et distantes d'une demi-heure l'une de l'autre. La population civile, qui est de 50,000 âmes, a dû être complètement évacuée. La forteresse consiste en une enceinte intérieure continue, très puissamment construite, qui est à cheval sur la Mouchavez, et en une ceinture de forts qui rayonnent à 5 kilomètres à l'entour, sur un pourtour de 40 kilomètres.

Des douze forts qui constituent la ceinture extérieure, il y en a quatre sur la rive occidentale du Bug; ils forment le front de Terespol. Les huit autres se répartissent entre le front nord ou front volhynien et le front sud-est ou front de Kobrin; ce dernier front est protégé, au surplus, par les marais du Pripiet.

Brest-Litowsk est un nœud de chemins de fer important. Les lignes de Cholm et de Varsovie sont aux mains des Allemands, mais les Russes conservent encore l'usage des lignes de Biélostok au nord et de Kovel au sud, ainsi que celui des lignes se dirigeant en arrière sur Minsk et sur Gomel.

Offensive française en Artois

Les Français, après une préparation intense d'artillerie, ont prononcé jeudi une violente attaque entre Engres et Souchez. Le bulletin français annonce que cette attaque a rendu maîtres du carrefour de la route Béthune-Arras et du chemin d'Ablain à Angres, où la position allemande formait un saillant dans l'avant-ligne française.

Le bulletin allemand reconnaît que l'ennemi a pénétré sur certains points dans les tranchées avancées et qu'il s'y maintient, malgré les contre-attaques.

A signaler encore une nouvelle avance française sur la crête du Schraetzmanne dans les Vosges.

Sur le reste du front, violente canonnade et luttes de tranchées au moyen de grenades.

Sur le front austro-italien

Bulletin italien du 19 août :

« Dans la zone de Tonale, notre artillerie a gravement endommagé le fort ennemi dénommé Pozzi-Alti. Les défenseurs ont été obligés d'évacuer l'ouvrage, poursuivis par notre feu. »

Dans le Haut-Cordevole les batteries ennemies après avoir tenté en vain de déloger nos troupes de leurs positions ont tourné leur propre feu contre la bourgade et l'église de Livinalongo y provoquant un incendie.

Dans le Haut-Rienzi de nouveaux et sensibles progrès ont été réalisés. Une redoute sur le Mont Paterno a été prise de vive force et une ligne de tranchées a été conquise près de la Dreizimmenthütte où nous avons pris encore 24 prisonniers.

Dans le secteur de Tolmino de violentes contre-attaques prononcées par l'adversaire dans la nuit du 17 au 18 contre les positions gagnées par nos troupes ont été complètement repoussées. Sur le Carso aussi nos troupes ont progressé quelque peu. 53 prisonniers ont été capturés ainsi qu'une mitrailleuse.

L'ennemi déploie une grande activité au moyen de ses aéroplanes qu'il utilise soit en reconnaissance soit comme moyen offensif. Nos aviateurs qui ont tant contribué, par leurs entreprises assidues et audacieuses à la bonne marche des opérations, ont encore constitué de concert avec l'artillerie anti-aérienne une diversion efficace contre ces tentatives ennemies.

Bulletin autrichien :

« L'artillerie lourde italienne a continué hier et cette nuit son feu contre nos ouvrages du Tyrol. Une attaque de deux bataillons ennemis contre nos positions avancées sur le plateau de Folgaria a été repoussée. Les violents combats continuent sur le secteur nord du front de la région côtière. »

Une attaque assez forte contre le Hrzlivrh a échoué comme toutes les précédentes.

Dans l'après-midi et dans la soirée, les Italiens ont attaqué six fois en vain la partie sud de la tête de pont de Tolmino; aussi, pendant la nuit, on s'est battu avec acharnement. La tête de pont n'en continue pas moins à demeurer solidement entre nos mains. Au moins 600 cadavres italiens non enterrés gisent ici devant nos tranchées.

Dans la région de Goritz, la canonnade habituelle continue. »

Nouvelles de la Suisse

Les munitions étrangères fabriquées en Suisse

On écrit de la Chaux de Fonds à la « Gazette de Lausanne » :

Depuis le début de la guerre, les gouvernements français, anglais et allemand ont cherché à tirer parti de notre industrie et ont passé avec diverses fabriques suisses de nombreuses commandes de pièces détachées, destinées à leurs munitions d'artillerie. Aussi bien en Suisse allemande qu'en Suisse française, des milliers d'ouvriers ont été et sont encore employés à la fabrication, très minutieuse, des parties les plus diverses d'obus et de shrapnels. Tandis que les usines achalandées pour ce travail fondent les grosses pièces, d'autres — et parmi elles de nombreuses fabriques d'horlogerie — confectionnent la partie délicate du projectile.

Ceux qui ont vu nos techniciens à l'ouvrage ont pu se rendre compte, notamment, de la haute précision de la munition française, qui explique, au moins en partie, la supériorité de l'artillerie des armées de la République. Le gouvernement français n'admet, en effet, pour les parties particulièrement importantes des projectiles, qu'une tolérance, soit un écart de un vingtième de millimètre. Il a mis à la disposition de nos fabricants des jauges talonnées de l'armée. D'ailleurs, le génie inventif de nos mécaniciens a su inventer tout un outillage spécial, facilitant et intensifiant la production. Et notre industrie s'est tirée à son honneur du travail qui lui a été confié par les divers belligérants.

De tous les marchés passés en Suisse, c'est la France qui a, dès le début, conclu les plus importants. Ces commandes, se chiffant par centaines de milliers de pièces, ont été, maintenant, presque toutes exécutées; elles ont naturellement adouci, dans une large mesure, la crise du travail dans les centres industriels les plus éprouvés par la guerre.

Désormais, la France pourra se passer du concours des fabricants suisses — ce qui est regrettable et fâcheux pour nos ouvriers et pour bon nombre d'industriels, qui n'ont pas hésité à s'outiller pour la circonstance. Parfaitement organisée, la France est maintenant capable de subvenir elle-même aux besoins immenses de son artillerie et de fournir encore de nombreux projectiles à ses alliés. C'est pourquoi le gouvernement français a décidé de ne pas faire en Suisse de nouvelles commandes. Il en a même cassé quelques-unes, faites directement chez nous par des usines françaises.

Par contre, l'Angleterre, malgré les mesures prises par M. Lloyd George, a besoin du concours de nos fabricants et a déjà conclu, avec certaines d'entre elles, d'importants contrats à longue échéance. De son côté, l'Allemagne nous continue ses commandes en fournissant, comme la France et l'Angleterre, les matières premières nécessaires à la fabrication.

M. de Bethmann-Holweg remercie la Suisse

La séance du Reichstag de jeudi a été ouverte par un discours du président.

Ensuite, M. Bethmann-Holweg a prononcé un grand discours politique, où il a passé en revue les événements de la guerre actuelle et les succès obtenus par les armées des empires centraux.

En pensant aux horreurs de la guerre, dit le chancelier, nous pensons avec reconnaissance à la charité active d'un Etat neutre voisin, qui s'est manifestée à l'occasion du passage des civils internés dans les pays ennemis, comme aussi lors de l'échange des prisonniers de guerre blessés (applaudissement).

Ensuite, lors du deuxième échange des prisonniers de guerre blessés, toutes les classes de la population, de Genève à la frontière allemande, ont rivalisé d'hospitalité pour faire, dans la mesure du possible, oublier leurs souffrances à nos vaillants guerriers.

J'exprime à cette nation voisine les remerciements chaleureux de l'empire allemand. (Applaudissements).

L'impôt de guerre

Le Conseil fédéral a adopté mardi matin le message accompagnant le projet d'arrêté fédéral sur l'impôt de guerre. Un certain nom-

bre de modifications ont été apportées au projet primitif.

Les personnes exonérées de l'impôt pourront verser des dons volontaires, qui seront exclusivement dévolus à la Confédération. Le moment venu, le Conseil fédéral fera appel à la générosité publique.

L'arrêté règle encore avec précision le moyen de faciliter aux contribuables le paiement d'un impôt dépassant leur taxation ordinaire, sans les exposer à se voir molester pour cela par les fiscs cantonaux.

Un autre article donne au contribuable le droit de remplacer sa déclaration détaillée par une déclaration sommaire indiquant la somme qu'il est disposé à payer à titre d'impôt de guerre, ce qui suppose, naturellement que la somme offerte ne sera pas inférieure à celle qui serait due régulièrement.

Une question très contestée dans les commissions parlementaires et consultatives a été de savoir si la fortune que possède un contribuable hors de la Suisse tombe sous le coup de l'impôt.

On s'est finalement rallié à l'idée que la fortune immobilière sise à l'étranger doit être exonérée, et qu'en revanche, les capitaux engagés dans des entreprises hors de la Suisse ne doivent être exonérés que lorsque le propriétaire fournit la preuve qu'ils sont soumis à l'étranger à un impôt direct.

Le même principe a été appliqué au revenu des entreprises exploitées hors du pays, soit par des individus, soit par des personnes morales.

En ce qui concerne les terres, les bâtiments et le bétail, ils sont imposables pour la valeur totale à laquelle ils sont estimés dans le canton. On n'admet donc pas les réductions en usage dans certains cantons.

Les assurances sur la vie sont frappées sur la base de leur valeur de rachat.

Le projet établit enfin, pour la Confédération, un droit de recours contre les décisions de l'instance de recours cantonale; le délai en est fixé, comme pour le contribuable, à un mois. La commission de recours fédérale devait être composée, d'après le projet primitif, de neuf membres; aujourd'hui, le Conseil fédéral demande que la faculté de la fixation du nombre lui soit laissée. Il demande également toute latitude pour fixer la date de l'entrée en vigueur de l'arrêté fédéral et le jour où part l'obligation d'acquiescer l'impôt.

Nos approvisionnements

D'après des informations reçues à Bâle, il semble y avoir en Suisse beaucoup plus de riz en dépôt qu'on ne le croit généralement; aussi on peut s'attendre à une baisse de prix, d'autant plus que le service d'Etat du ravitaillement en denrées alimentaires a réussi à importer sur le marché du riz indien bon marché. Le bureau pour ravitaillement en denrées alimentaires de Bâle-Ville donne au commerce de détail, pour la vente, du riz indien au prix de 48 c. le kg.

Prisons militaires

Le département militaire suisse va soumettre aux gouvernements cantonaux, dit le Bund, un projet tendant à apporter plus d'unité dans l'exécution des peines prononcées par les tribunaux militaires.

Actuellement, dans quelques cantons, les soldats condamnés à l'emprisonnement sont traités comme les détenus ordinaires des pénitenciers. Ailleurs, en revanche, on se borne à les enfermer, sans leur donner une occupation quelconque, de sorte que, pour tuer le temps ils passent leurs journées à jouer aux cartes, et lorsqu'ils rejoignent leurs corps, ils se vantent d'avoir eu de belles vacances.

La direction de l'armée a pu constater à bien des reprises les mauvais effets causés par ce régime sur le moral des troupes et sur la discipline.

Selon le projet destiné à remédier à ces inconvénients, les militaires condamnés à plus d'un mois de prison seraient dorénavant conduits à Witzwil, où il y a de la place pour 300 hommes. Séparés complètement des détenus civils, ils continueraient de porter l'uniforme et seraient occupés, sous les ordres de chefs militaires, à des travaux en plein air, alternant avec des exercices sans armes.

Ne seraient envoyés à Witzwil que les hommes non exclus de l'armée par les jugements des tribunaux militaires.

Le 15 juin 1915, les militaires détenus dans les diverses prisons cantonales étaient au nombre de 162.

On évalue à 150, approximativement, le nombre moyen des hommes que recevrait l'institution de Witzwil.

Un récidiviste qui regrette le pénitencier

On mande d'Oberentfelden que, au cours de l'enquête faite par le parquet d'Aarau au sujet de l'incendie de mardi, un nommé Gottlieb Roland, vieux récidiviste, est venu se dénoncer comme l'incendiaire. Il voulait rentrer au pénitencier de Lenzbourg, où il avait fait jadis un séjour prolongé.

Chemins de fer fédéraux

Le total des recettes de l'exploitation des C. F. F. en juillet a été de fr. 14,954,000 contre 20,460,016 en juillet 1914.

Le total des dépenses a été de fr. 10,021,000 contre 11,783,793 fr. l'année dernière. L'excédent des recettes est de 4,933,000 francs contre 8,680,223 l'an dernier.

Depuis le 1er janvier à fin juillet l'excédent des recettes est de fr. 31,360,000 contre fr. 38,939,993 dans la période correspondante de l'an dernier.

La compagnie du Berne-Letschberg-Simplon accuse un total de recettes en juillet de fr. 278,500 contre 743,801 l'an dernier (navigation y compris). Le total des recettes des sept premiers mois a été de fr. 2,282,314 contre fr. 2,808,544 l'an dernier.

Passage de plongeurs

Mercredi, un certain nombre d'ingénieurs et de plongeurs danois ont passé à Romanshorn pour se rendre à Marseille et à Suez pour renflouer des navires coulés dans le

canal de Suez. Ces personnages sont au service du gouvernement anglo-égyptien.

Grave accident à Bienne

Un accident s'est produit à la fabrique d'horlogerie Piquerez et Vaucher, à Bienne. M. Piquerez était descendu dans la cave avec deux ouvriers, les nommés Vallotton et Bille, pour prendre de l'acide nitrique. La bonbonne, qui contenait 25 litres, s'est brisée et les vapeurs nitriques se sont répandues dans la cave.

M. Piquerez a succombé. M. Vallotton est dans un état grave. L'autre ouvrier est hors de danger.

Plus de cadeaux

Une réunion d'imprimeurs et d'éditeurs de journaux de la Suisse orientale a décidé de ne plus faire de cadeaux aux abonnés des feuilles politiques sous la forme d'horaires, de calendriers, de tableaux des écoles militaires, de cartes des manœuvres, etc.

Les champignons

Une famille de quatre personnes, de Bâle, a été empoisonnée par les champignons trouvés par le père dans un bois voisin. Tous sont gravement malades; une fillette âgée de 6 ans a déjà succombé.

Tué par le train

Le tenancier du buffet de la gare de Sonvilliers (Jura-bernois) en séjour à l'Hôtel du Signal de Bougy-sur-Rolle, qui traversait les voies, à la gare de Rolle, a été happé et tué net par le train 18, quittant Lausanne à 8 h. 20.

Nécrologie

M. Gaspard Lorétan, forestier cantonal

La mort vient d'enlever à l'affection des siens et au service du pays, le sympathique forestier cantonal, M. Gaspard Lorétan, décédé dans sa quatre-vingtième année après une longue maladie courageusement supportée. C'est encore une figure bien populaire de Séduinois qui disparaît, laissant d'unanimes regrets.

M. Gaspard Lorétan fit de bonnes études classiques au collège de Sion, puis céda à ses goûts pour la vie au grand air, il alla étudier l'art forestier à l'Ecole polytechnique de Zurich et ensuite à Giessen (Grand Duché de Hesse). Il débuta dans la carrière dans la Forêt-Noire; mais ne tarda pas à rentrer dans notre ville.

Le gouvernement cantonal fit appel à ses services en le nommant forestier de l'arrondissement du Centre et dès lors, pendant 53 ans, sans interruption, il a consacré avec le dévouement et l'esprit d'initiative qui le caractérisaient, ses solides connaissances forestières, au développement de nos bois. C'est à lui qu'est due pour une bonne part la réorganisation de l'administration forestière en Valais; à ce titre, son souvenir reste associé à celui de M. Antoine de Torrenté avec lequel il collabora à cette œuvre importante. Lors du décès de M. de Torrenté, il fut choisi par le Conseil d'Etat pour lui succéder en qualité de forestier cantonal, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il y a 3 ans, il avait fêté le 50ème anniversaire de son entrée au gouvernement, et à cette occasion, le Conseil d'Etat, en témoignage de gratitude, lui avait offert un modeste souvenir.

Bien que la forêt fut le principal élément de son activité, M. Gaspard Lorétan eut encore l'occasion de faire apprécier ses qualités administratives dans les Conseils de la ville. Il fit partie, successivement, de 1867 à 1894, du Conseil municipal et du Conseil bourgeois dont il fut vice-président. Bien que se rattachant, par ses opinions, au parti libéral, il ne connaissait pas d'ennemis dans le parti adverse qui lui donnait ses voix à l'unanimité.

Fervent alpiniste, comme il convient à un forestier, M. Lorétan fonda, avec M. Antoine de Torrenté, en 1865, la section Monte-Rosa du Club Alpin suisse, dont il fut le vice-président. C'est au cours d'une excursion au Monte Leone que l'idée vint à ces deux amateurs de l'Alpe de créer ce club qui, débutant avec 24 membres, en compte aujourd'hui plus de 200.

M. Lorétan était doué d'une véritable âme de poète et il aimait les beaux-arts autant que la belle nature. Il fut un des fondateurs de la « Valéria » de regrettable mémoire et de la société de chant « Rhonesängerbund » à laquelle il était très attaché et qui l'avait nommé membre honoraire; sa belle voix de ténor était connue bien au delà de notre ville et on l'admira dans des concours suisses auxquels cette société prit part.

Le défunt fit aussi une belle carrière militaire; il fut major de carabiniers à l'époque de la création des bataillons de carabiniers, et, il avait une imposante prestance dans son uniforme. L'ancienne société des carabiniers valaisans l'avait nommé président.

La mort de M. Gaspard Lorétan prive le pays d'un bon serviteur et d'un citoyen éclairé et bon patriote.

Aux parents si cruellement frappés dans leur affection, nous présentons l'hommage de nos plus sincères condoléances.

L'ensevelissement de M. Lorétan aura lieu demain samedi.

Rde Sœur Julia Moulin

L'hôpital de Sion vient de perdre une de ses meilleures et de ses plus dévouées infirmières, la Rde Sœur Julia Moulin, de Volèges, morte après une longue maladie chrétiennement supportée, à l'âge de 31 ans seulement.

La Sœur Moulin était bien connue par son amabilité et par les soins délicats dont elle entourait les malades qui tous l'affectionnaient particulièrement.

Son ensevelissement a eu lieu ce matin vendredi, à l'hôpital.

Faits divers

Les accidents au service

Quelques appointés de la batterie 2 de montagne, avec un officier, gravissaient dimanche une pente rocheuse très raide dont ils devaient atteindre le sommet. Soudain, une grosse pierre se détacha sous les pieds de l'un d'eux et vint frapper violemment à la tête celui qui était au-dessous de lui. Le malheureux, perdant l'équilibre, tomba à la renverse et vint s'abattre dix mètres plus bas, sans connaissance et perdant beaucoup de sang. Heureusement, une pierre formant plateau l'avait arrêté dans sa terrible chute, sinon il aurait roulé dans un abîme de 200 mètres de profondeur.

Une équipe de secours envoyée immédiatement de la batterie, parvint, au bout de mille efforts, à hisser la victime jusqu'au sommet, pour la redescendre ensuite sur l'autre versant, moins raide. Arrivé au bivouac, le médecin constata que le pauvre soldat avait des contusions à l'épaule gauche et des plaies à la tête. On a ramené le blessé à Bellinzona en automobile. Son état, tout en inspirant des inquiétudes, n'est pas désespéré.

CHAMPRÉY — Représentation en faveur des mutilés de guerre

On écrit de Champréy : La station est très animée, malgré les événements. Mais ce n'est pas tout à fait l'animation ordinaire, où l'on sent le seul besoin de villégiature, de repos et de plaisir. Le tennis, les courses de montagne, un excellent orchestre, ne font pas oublier aux familles suisses ou venues des pays alliés ou neutres, les devoirs de solidarité si noblement compris dans toute la Confédération.

Notamment, une brillante représentation artistique, organisée au profit de la Croix-Rouge française par deux membres de la Société « Les Laniers » avec le concours d'amateurs aussi dévoués qu'habiles, a eu lieu le 10 août dans la salle des fêtes du Grand Hôtel du Midi, avec un plein succès. Je ne chercherai point à mettre en valeur les nombreux talents qui se sont révélés ou confirmés à cette occasion. Leur but est désintéressé. Je donnerai plutôt un détail caractéristique que je pourrais faire suivre de tel autre presque aussi touchant. Les applaudissements les plus vifs, les plus enthousiastes, n'allèrent pas à la plus grande artiste, mais simplement à une délicieuse enfant de 5 ans, de nationalité belge, recueillie par la maison et devenue l'enfant gâtée de tous ceux qui l'habitent; dans le rôle de bouton de rose, elle fut l'étoile d'un ballet enfantin et, on peut le dire, de l'ensemble du programme. La recette s'est élevée à 524 fr.

Une collecte improvisée quelques jours plus tard, au même hôtel, au cours d'une soirée et généreusement encouragée par la Direction, va permettre d'envoyer un don de 220 francs à l'œuvre des Mutilés de la guerre.

Les employés italiens au service des C. F. F.

On nous écrit : Les employés italiens, attachés au service des C.F.F. au Simplon et qui avaient dû quitter leur emploi pour répondre à la mobilisation italienne, ont eu l'avantage de pouvoir se faire libérer provisoirement et de reprendre ainsi, pendant quelque temps, leur service auprès des C.F.F., contents de retrouver leur train de vie ordinaire. On ne peut que leur souhaiter long séjour.

Pour la première fois, l'ascension du Cervin a été faite de Zermatt au sommet d'un seul jet. M. Roger Verrey, de Lausanne, et son guide Adolphe Julien sont partis dimanche soir, vers les neuf heures de Zermatt et sont arrivés à l'extrême pointe vers les neuf heures du matin, malgré la glace et la neige fraîche-ment tombée. L'ascension a réussi pleinement.

Une consigne dangereuse

Le gendarme Constantin, du poste de Conthey s'était rendu au village de Sensine pour y maîtriser un fou nommé Dayen. Il y parvint après avoir été blessé à la tête. M. Constantin a reçu les soins nécessaires puis a été conduit à l'hôpital de Sion. Son état est satisfaisant.

Chronique agricole

L'état du vignoble valaisan

En ce moment-ci, le vignoble valaisan soigné, sulfaté, souffré comme jamais il ne l'a été, présente le plus bel aspect. La grêle heureusement n'a fait que des dégâts très localisés, par contre il y a, ça et là, la cochylis qui fait du tort. Des mesures obligatoires de lutte s'imposeront certainement à l'avenir.

Les prévisions, à ce jour, peuvent être de 80 à 100 Hl. de vendange à l'Ha, en moyenne.

La récolte est, en outre, particulièrement avancée et les raisins mûrs sont depuis des jours déjà chose courante. Nous avons trouvé du fendant complètement tourné le 25 juillet. Grâce au beau temps, qui semble être revenu, les vendanges seront certainement très précoces.

(Valais agricole)

Echos

La saisie de l'Homme enchaîné Une dépêche a annoncé que « l'Homme enchaîné », le journal de M. Clémenceau a été saisi et suspendu pour quatre jours.

La direction du journal ayant refusé de faire les coupures indiquées par la censure,

M. Duranton, commissaire de police, accompagné de plusieurs agents, s'est rendu à 3 h. du matin à l'imprimerie de l'Homme enchaîné... Il a fait aussitôt arrêter le tirage qui venait de commencer; tous les numéros déjà sortis ont été détruits en sa présence et les clichés ont été mis à la fonte.

On sait que M. Clémenceau mène depuis un certain temps une violente campagne contre le ministre de la guerre, M. Millerand, et contre le général Joffre.

Défense de parler français

Le tribunal de Berlin a condamné récemment à une amende le directeur de l'institut royal neurobiologique de Berlin, le professeur Oscar Vogt.

L'affaire est assez curieuse par les indications qu'elle fournit sur l'état des esprits à Berlin.

M. Vogt, qui est très connu dans les milieux neurologiques, a épousé une Française. Il se promenait, il y a quelques jours, avec sa femme et l'institutrice de ses enfants, qui est Suisse, et parlait en français. Passa un pasteur, le témoin à charge, M. Paul Kettner, qui interpella vivement M. Vogt: « Ne pourriez-vous pas parler allemand? »

Mme Vogt se retourna et répondit d'une voix irritée: « Oui, nous le pourrions; mais nous ne le voulons pas. »

M. Kettner riposta violemment, et lui et le professeur Vogt en vinrent aux mains. La police survint et conduisit au poste le pasteur et le professeur, qui continua durant le chemin à parler français à la grande colère de son voisin.

Au cours de l'audience, le président déclara qu'il était fort regrettable qu'un « homme dans une position sociale aussi importante se soit cru autorisé à parler français. » Il ajouta que si le professeur Vogt le faisait afin que ses enfants connussent cette langue, il aurait dû parler de telle façon que personne dans la rue n'en fût choqué.

Engagé à soixante-trois ans

Vendredi, on a vu partir de Riom pour le front un engagé volontaire de 63 ans, le soldat de 2e classe de Malherbe.

Le soldat de Malherbe était à Saint-Cyr lorsque éclata la guerre de 1870. Il était de la même promotion que les généraux de Castelnau, Dubail, Gallieni, avec lesquels il est toujours resté en relations. Il a donc fait la campagne de 1870 avec le grade de sous-lieutenant. Il est un des rares survivants de la bataille de Champigny.

M. de Malherbe avait quitté l'armée avec le grade de capitaine. Ne pouvant reprendre du service avec son grade, l'ancien capitaine de Malherbe s'est engagé comme simple soldat de 2e classe.

Le soldat de Malherbe a été affecté à la garde du drapeau.

Les meilleurs journalistes peuvent se tromper

Un des meilleurs correspondants de guerre, M. Ludovic Naudeau, télégraphiait l'autre jour au « Journal »:

« La résistance invincible des forteresses russes: voilà un des traits marquants de la campagne actuelle. Sur la Bobr, Ossowietz, bombardé opiniâtement depuis plusieurs mois demeure imprenable; quant à Kowno au milieu du Niémen, les Allemands, après des bombardements effroyables, viennent de lui livrer infructueusement quatre assauts successifs, auxquels les Russes ont répondu par de victorieuses contre-attaques. Les Allemands depuis le commencement de la guerre, rêvent de se rendre absolument maître du Niémen et d'en faire, en quelque sorte, leur frontière militaire. Mais tant que Kowno ne sera pas pris, ce rêve demeurera vain; Kowno ne sera pas encore pris demain, ni après-demain! Or, Kowno est pris. »

Le recensement national anglais et les suffragettes

Un cortège de femmes s'est déroulé dimanche, dans les rues de Londres, dans le but de protester contre l'enregistrement des femmes sur le registre national du travail.

Mme Despard, sœur du maréchal French, suffragette connue, a prononcé un discours.

« Pendant que l'Angleterre lutte contre le militarisme prussien dans les Flandres, a-t-elle dit, nous devons prendre garde que l'Angleterre elle-même ne soit pas prussianisée; qu'on n'exploite pas les femmes en en faisant des jaunes. Alors que les hommes sont dans les tranchées, il faut espérer que les femmes ne signeront pas le registre national sans protestation. »

De son côté, Mlle Sylvia Pankhurst a déclaré qu'elle ne signerait pas le registre national.

Nouvelles à la main

Simple calcul: — Mon vieux, je suis propriétaire à Paris... dans mon quartier, le terrain vaut 500 fr. le mètre... eh bien, ici, aux Dardanelles, je viens de calculer que chaque mètre conquis nous revient à plus de 2 millions.

LA GUERRE

Bateaux anglais coulés

Les vapeurs anglais « Thomfield » et « Maggie », et les paquebots « Grodno » et « Sertino » ont été coulés. Les équipages ont été sauvés.

Le paquebot « Arabic » de la Compagnie White Star Line, jaugeant dix mille tonnes et allant en Amérique, a été torpillé. L'équipage et les passagers ont été sauvés.

Un ultimatum italien à la Turquie

Le correspondant romain de la « Stampa » annonce que M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, a reçu mercredi matin l'ambassadeur de Turquie à Rome, Naby bey.

On ignore le thème de leur conversation, mais on a des raisons de croire qu'une demande claire et précise a été adressée à la Turquie pour la sommer de renoncer à son attitude offensante à l'égard de l'Italie. En conséquence, l'entretien devrait être considéré comme un ultimatum à l'adresse de la Turquie. Si pleine et entière satisfaction n'est pas accordée à l'Italie d'ici à quelques jours, le conseil des ministres se réunira afin de prendre une décision. Le retour de tous les ministres qui étaient absents de la capitale pourrait bien être en relations avec cette possibilité.

La crise grecque

ATHENES, 19. — La crise ministérielle se poursuit normalement.

M. Venizelos espère, dans le délai fixé, donner au roi une réponse définitive. Le ministre des affaires étrangères a remis à M. Venizelos tous les documents concernant la politique étrangère du cabinet Gounaris.

M. Venizelos a conféré avec le ministre de Russie et le chargé d'affaires de la France. Les milieux officiels attachent une grande importance aux visites de M. Venizelos aux ministres des puissances de la Quadruple Entente.

Suivant la « Hestia », M. Venizelos a déclaré que les circonstances s'étant modifiées, la Grèce ne pouvait plus sortir de sa neutralité. Suivant l'« Etnos » les puissances de l'Entente seraient disposées à faciliter la constitution d'un ministère Venizelos en adoptant une politique plus amicale envers la Grèce. Le roi qui a reçu mercredi matin le ministre d'Angleterre a manifesté également le désir de recevoir le prince Demidoff, ministre de Russie.

Un raid des Zeppelins sur les comtés est de l'Angleterre

Le Bureau de la Presse anglaise annonce que des Zeppelins ont visité les comtés est de l'Angleterre et ont jeté des bombes. Les canons contre les aéroplanes les canonèrent. On croit qu'un Zeppelin a été atteint. Des patrouilles aériennes sortirent et se livrèrent à d'actives recherches, mais les conditions atmosphériques difficiles permirent aux Zeppelins d'échapper. Sept hommes, deux femmes

et un enfant ont été tués et 15 hommes, 18 femmes et trois enfants ont été blessés. Tous appartenaient à la population civile.

En Alsace

De nombreuses arrestations ont de nouveau été opérées ces derniers temps en Haute-Alsace, pour espionnage et haute trahison. Le curé de Egenheim est détenu déjà depuis deux mois, pour manifestation de sentiments hostiles à l'Allemagne. On vient en outre d'arrêter le receveur de St-Louis, accusé de trahison. Il a été emmené à Mulhouse par une auto militaire. Un médecin de St-Louis a été condamné à 8 jours de prison pour avoir manifesté des sentiments hostiles aux Allemands.

La mécanique dans la guerre

Le correspondant du « Daily Express » à Genève a recueilli l'opinion du directeur d'une grande usine suisse qui revient d'Allemagne: « Mes sympathies personnelles, a-t-il dit, vont aux Alliés, mais je dois confesser que j'admire beaucoup l'organisation des Allemands. A l'heure qu'il est, ceux-ci fabriquent par milliers des mitrailleuses, par centaines des aéroplanes et de nombreux sous-marins, aussi vite qu'ils le peuvent. Pour triompher dans cette guerre, les Alliés doivent se tenir éveillés et donner à la question « mécanique » plus d'attention qu'à la question « hommes ».

Les concours canadien

Au cours d'une interview avec le correspondant en France du Weekly Dispatch, le général Sam Hughes, ministre de la milice et de la défense du Canada, a déclaré qu'après avoir vu le général Joffre, le président Poincaré et le maréchal French, il était revenu avec plus d'enthousiasme que jamais.

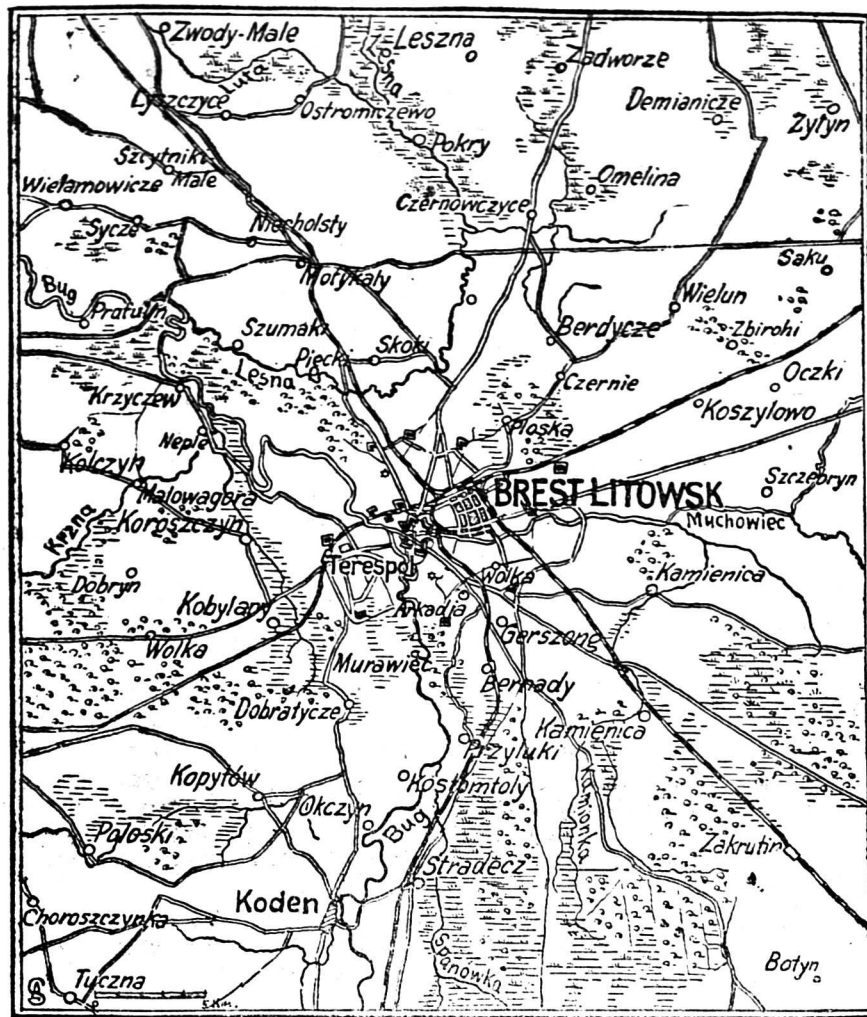
Le général Hughes a rappelé que le Canada a envoyé déjà 75,000 hommes sur le front; 80,000 autres sont à l'entraînement. Et d'autres encore sont prêts à remplacer ceux-là.

Le général a ajouté:

« Si vous avez besoin de munitions, nous pouvons mettre à votre disposition toutes les usines du Dominion. »

PETITES NOUVELLES

La « Tagwacht » de Berlin annonce que la fraction socialiste du Reichstag a décidé d'appuyer les crédits de guerre demandés.



La forteresse russe de Brest-Litovsk autour de laquelle une grande bataille est engagée.

— On dément officiellement de La Haye que les puissances belligérantes aient demandé la médiation de la Hollande pour traiter de la paix.

— A l'occasion de la prise de Kowno, l'empereur a félicité le maréchal von Hindenburg, le colonel-général von Eichhorn et le général d'infanterie von Litzmann. L'empereur a conféré au colonel-général von Eichhorn l'ordre pour le mérite et au général d'infanterie la couronne de chêne de cet ordre.

— La Chambre française a interrompu ses séances, il y a une dizaine de jours et les a reprises aujourd'hui. On s'attend à ce que le parti radical-socialiste, que M. Caillaux inspire toujours, renouvelle ses attaques contre le ministre de la guerre, M. Millerand, qui est sa bête noire.

D'après les derniers rapports du ministère de l'intérieur d'Autriche-Hongrie, le choléra se répand dans la monarchie; on signale officiellement 670 cas nouveaux, la plupart en Galicie.

— Le cardinal Serafino Vannutelli, doyen du Sacré Collège, est mort dans la nuit de mercredi à jeudi.

— La fête patronimique de la reine Hélène d'Italie a été célébrée solennellement mercredi dans toute l'Italie. La ville de Rome a été pavoisée et illuminée. Les autorités et associations ont envoyé à la souveraine des télégrammes faisant des vœux pour elle et la dynastie italienne.

— On apprend de source roumaine que les Russes évacuent en hâte Brest-Litovsk: la voie ferrée est sillonnée de trains qui transportent à Minsk tous les approvisionnements de la forteresse. Munitions et matériel d'artillerie suivront.

Dernière Heure

La prise de Novo-Georgiewsk

BERLIN, 20. — La forteresse de Novo-Georgiewsk, le dernier point d'appui de l'ennemi en Pologne a été prise malgré une résistance acharnée. La garnison tout entière qui comptait, pendant la lutte finale, plus de 20

mille hommes, et une quantité de matériel de guerre impossible à évaluer sont tombés entre nos mains. Sa Majesté l'empereur s'est rendue à Novo-Georgiewsk pour exprimer les félicitations et la reconnaissance de la patrie au chef qui a dirigé l'attaque, le général d'infanterie von Baezeler et aux vaillantes troupes qui ont emporté la place.

Le bulletin russe est pessimiste

PETROGRAD, 20. — Le 18 août, nos vaisseaux qui protégeaient l'entrée du golfe de Riga, se sont repliés, après un combat, dans une position plus proche à cause de la supériorité considérable de la flotte ennemie.

Sur l'ensemble du front de Riga à Janow, sur la Wylia, pas de changement essentiel.

A Kowno, l'adversaire continue à développer énergiquement le succès acquis. Il a réussi à occuper la ville et, avançant, à s'affermir dans la région à proximité de la ville qui forme un isthme entre le Niémen et la Wylia. A Ossowietz, dans la nuit du 17 au 18 et au cours de la journée suivante, une attaque allemande de nos positions a été repoussée par notre feu.

Sur le front d'Ossowietz à Brest-Litovsk et plus au sud, les combats continuent, revêtant, dans certains secteurs, le caractère d'une extrême ténacité. L'adversaire a montré une obstination particulière en attaquant, les 17 et 18, nos troupes sur le Bug inférieur, dans la direction de Bielsk, le long de la voie ferrée de Tcheremtcha et près de Wlodawa.

A Novo-Georgiewsk, l'ennemi a prononcé des attaques avec une énergie croissante contre les fortifications de la rive droite de la Vistule et du Narew. Les combats ont pris un caractère excessivement opiniâtre. Des monceaux de cadavres allemands couvrent nos barrages. Néanmoins l'artillerie allemande qui développa un feu d'une intensité maximale a réussi à réduire au silence nos canons et à démolir nos fortifications sur le secteur entre la Wkra et la Narew sur quoi nos défenseurs ont été obligés de se replier sur la rive droite de la Wkra. Cette circonstance a permis aux Allemands de concentrer leurs efforts ultérieurs sur le secteur nord, entre la Wkra et la Vistule.

Un orage en Italie

MILAN, 20. — Dans la nuit du 17 au 18, un violent orage a éclaté dans la région de Mantoue et Lodi.

Un grand nombre de maisons ont été endommagées. Les récoltes ont été presque totalement anéanties. Les communications téléphoniques et télégraphiques sont interrompues.

Joffre

pour la rentrée des récoltes bons vins rouge ou blanc garantis naturels, par fûts depuis 100 litres.

Malgré la forte hausse qui s'est produite, et qui s'accroît encore, je livre mes vins à un prix excessivement modéré, et je prends de la vengeance en paiement.

E. Deladéy, Commerce de Vins, Avenue du Midi, Sion.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, KEFOL. Seul REMÈDE SOUVERAIN. Toutes Pharmacies. Baizerle & Co., KEFOL.

Le Vaisseau de Corail

De petits autels de la Vierge s'élevaient de place en place et, parfois, on rencontrait une fontaine, alimentée par une de ces innombrables sources qui ruissellent sur les collines.

Comme ils dépassaient le morne de la Croix, devant une fontaine jaillissante, Gaspard sentit se fondre soudain son courage. De grandes fougères croissaient au-dessus de la berge et parmi l'ombre de leurs éventails, l'eau bouillonnait hors d'une tête de lion sculptée en pleine pierre, chuchotant sous le feuillage ombreux. Il se laissa tomber sur le talus et Marie devina tout à coup sa fatigue. Elle avait sur elle comme toutes les porteuses une petite bouteille de ratafia; prenant un gobelet caché dans sa ceinture, elle y versa un peu de liqueur qu'elle mélangea à l'eau pure et qu'elle offrit à son compagnon.

Gaspard sentit une vigueur nouvelle s'infiltrer dans tout son corps. Indiquant le plateau sur sa tête, Marie lui demanda de l'aider à l'enlever. Une fois chargée, une porteuse ne peut se débarrasser elle-même de son fardeau. Elle n'ose infléchir le cou, de crainte de le disloquer. Gaspard se leva, Marie plaça le plateau par terre et s'assit sur la berge auprès du matelot.

Qu'il était bon de se reposer ainsi dans la fraîcheur des fougères! La lassitude de Gas-

pard semblait se dissiper. Il oublia presque que sa compagne était une femme. Il lui semblait qu'ayant accompli un long voyage, il se trouvait assis auprès d'un cher camarade. Après des heures passées devant sa fournaise, il avait souvent connu une impression pareille, lorsqu'il reposait aux écouilles, buvant à longs traits l'air marin en compagnie de son frère Yves...

Il prit sa pipe, celle qu'il fumait sous les palmiers le jour où son ami lui avait apporté des crabes. Il la bourra et l'alluma, tandis que Marie, les mains croisées sur ses genoux, fixait sur la route un grand œil distrait.

La jeune fille était de nature rêveuse. Son genre de labeur avait peut-être augmenté cette tendance naturelle, comme si les montagnes, les lointains, les visions de la mer qui étaient ses horizons journaliers, la suivaient dans le cours de sa vie et de temps en temps l'enveloppaient, la séparant des autres créatures vivantes.

Un mulot, sortant des roseaux, traversa la route en courant. Cette vue arracha Marie à ses songes; frissonnant, elle poussa un rire léger, serra sa robe et cacha ses pieds nus sous sa jupe:

— Ah, c'était missié Sagesse! fit-elle. L'avez-vous vu? Il est pire qu'un fer de lance. La tête à demi-tournée, elle regardait l'herbe qui remuait encoré après le passage du pseudo M. Sagesse.

Gaspard sourit. Ce gros rat des champs — les rats des Antilles sont les animaux les plus rusés qu'il soit — ressemblait vraiment au capitaine. Il avait tout oublié; et Sagesse, et la « Belle-Arlésienne », et la future expédition... — Sagesse! Que savez-vous de Sagesse, petite amie?

Elle leva les yeux et fit un geste de la main.

Une chose charmante chez elle, c'était la manière dont elle parlait sans prononcer une parole; un geste, un regard, exprimait ses pensées (qui auraient demandé de longues phrases; ses yeux levés au ciel et ce petit geste de sa main brune décrivaient éloquentement le caractère du capitaine. Elle désigna les grandes herbes sous lesquelles se dissimulait le vilain rat:

— Il se tapit parmi les cannes, pour guetter les petits oiseaux qui ne savent pas encore voler; il se glisse dans les poulaillers des pauvres pour léguer les volailles. Il suce les œufs, il fait toutes les canailleries... Une fois, continua Marie, abandonnant la description pour le roman, un fer de lance l'a mordu... — Mais il n'en est pas mort? — Oh! non! C'est le fer de lance qui a péri.

Elle éclata de rire. Voltaire à Ferney se servit jadis de cette comparaison même, disant d'un certain homme qu'il eût empoisonné un serpent; Goldschmidt avait usé de la même image pour peindre un traître. La petite créole ignorait Voltaire et Goldschmidt, mais ces mots lui étaient montés spontanément aux lèvres en pensant à Sagesse.

Elle se leva et désigna son ombre projetée sur la route et le soleil qui se rapprochait des montagnes. Il fallait se remettre en route; Gaspard l'aida à replacer le plateau sur sa tête. Déjà il faisait plus frais, la brume lumineuse de l'après-midi s'était ternie, les lointains se précisaient, le soleil descendant rapidement.

— Vous connaissez Sagesse? demanda Gaspard, comme il marchait près d'elle. Eh bien, je le connais aussi. Je vais bientôt l'accompa-

gner dans un voyage.

Elle s'arrêta court et se retourna pour le regarder.

— Vous accompagnez Sagesse dans un voyage!

— Ce ne sera pas long, je reviendrai.

— Vous voulez aller avec lui, Dieu! Vous voulez aller avec lui!...

— Je reviendrai...

L'expression et l'accent de la jeune fille exprimaient une si profond chagrin qu'il en fut troublé. Il ignorait que Sagesse avait ruiné le père de Marie et jeté comme un sort sur sa famille. Aux yeux de la jeune fille Sagesse était un mauvais génie. Elle s'imaginait qu'il avait une influence néfaste sur tous ceux qu'il approchait. Par cet homme leur petite fortune avait été détruite; et voici que de nouveau son ombre venait obscurcir sa route. Il allait lui prendre Gaspard.

Le marin saisi la main de son amie.

— J'ai promis de le suivre; mais je reviendrai.

— Vous avez promis!...

Elle se résigna. Une promesse était sacrée à ses yeux.

— Quand partez-vous?

— Dans quelques semaines seulement.

Il lui tenait toujours la main. Quoique n'ayant jamais encore échangé un serment d'amour, ils semblaient deux amants sur le point de se séparer; la douleur de la jeune fille s'était communiquée à Gaspard; la lumière du jour s'assombrissait, l'heure était mélancolique. Le soleil, à moitié descendu derrière les montagnes, était coupé en deux par les arêtes aiguës des collines; ce qui restait de lui palpitait d'une vie intense, battant contre la nuit, mais les vallées entre les mornes s'em-

plissaient de ténèbres; le crépuscule montait comme une marée, des vagues d'ombre violette s'allongeaient au-dessus du paysage. Si les jeunes gens s'étaient retournés, ils auraient vu le spectre de la lune, noyé dans le lilas du ciel oriental.

Ils avaient encore une longue route à parcourir; elle dégagna doucement sa main et ils reprirent leur chemin. Ils étaient muets; durant cet instant d'angoisse où ils étaient demeurés la main dans la main, l'avenir de l'un était devenu l'avenir de l'autre. Ils s'appartenaient désormais. Jamais l'amour n'avait touché des mortels d'une façon plus idéale, les frôlant de son aile sous la clarté mourante du jour, sur cette route blanche où les palmiers seuls étaient les témoins de leur bonheur...

Quand ils eurent traversé le Morne-Rouge, les derniers rayons du soleil incendiaient les rues de Saint-Pierre.

Les jeunes gens avaient encore à parcourir plusieurs milles. Leurs ombres s'allongeaient sur la route, vaguement dessinées par les rayons de la lune dont la clarté augmentait. L'approche de la nuit éveilla la forêt, la rempissant de mille cris: Le cabrit-bois, les grands scarabées buttant contre les tamarins, les millions d'insectes nocturnes accordaient leurs instruments; les mouches à feu volaient en nuages au-dessus des fleurs des grenadiers, et subitement, comme si on avait fermé une porte, la nuit couvrit le monde et cribla le ciel d'étoiles.

Quand ils se trouvèrent en vue de Saint-Pierre, Gaspard s'arrêta.

La ville s'élevait sur le flanc de la montagne obscure s'étalait au-dessous d'eux. Au delà

DEMANDEZ
aux
CENTRALES
et aux
INSTALLATEURS
le produit national
la lampe à fil métallique étiré
marque
ZUG
de la



Fabrique Suisse de Lampes S. A. à Zoug.
Entreprise essentiellement suisse, existant depuis 1898.

Les personnes
prévoyantes

SACHANT QUE LE PETROLE EST TOUJOURS RARE
l'attendent pas l'automne pour commander leurs installations de lumière électrique. Elle s'en occupent au contraire immédiatement, car elles savent que plus tard il sera difficile d'être servi rapidement. Elles s'adressent à la Société romande d'électricité, à Territet, qui n'a que du personnel qualifié et n'emploie que du matériel soigné.



Maison de vente d'articles soignés et le meilleur marché pour
chasseur et de pièges pour bêtes sauvages.
Prix courant gratis. Envoi du grand catalogue contre 50 cts. en
timbres poste
Commerce d'armes L. WIRZ, Gundeldingerstrasse 99, BALE.

Boucherie  **chevaline**
SION - Rue de l'Eglise - SION

J'expédie contre remboursement à partir de 2 kg. 1/2
la viande de cheval 1er choix depuis 1.20 le kg. pour rotir
et 0.80 pour bouillir. Demi-chevaux ou chevaux entiers à
raison de 75 à 80 centimes le kg.

Achat de chevaux pour abattre aux plus hauts prix
Se recommande
Louis Mariéthoud.

Jugement

Pour moi et ma famille, le Café de Malt Kneipp de Kathreiner est devenu une boisson indispensable à cause de son goût agréable, de son innocuité et de son prix modique. C'est surtout en été que l'action du Café de Malt Kneipp de Kathreiner est bienfaisante, attendu qu'il calme la soif sans produire, comme les boissons toxiques, une excitation suivie de lassitude. Je recommande, par conséquent, à chacun le Café de Malt Kneipp de Kathreiner.

Travaux d'impressions en tous genres à l'Imp. GESSLER

LOTS

à fr. 1.— de la loterie en faveur du **Théâtre National** pour les représentations **Guillaume Tell** à Auldorf offrent les **grandes chances de gagner.**

Tirage irrévocable et sans renvoi possible
29 Novembre 1915

20,000 lots gagnants en espèces Fr. 50,000, 20,000, 5,000, 1,000 etc. Celui qui achète une **série entière** de 25 billets est **sûr de gagner.** Sur 15 billets 1 billet gratis, sur 25 billets 2. **Hâtez-vous et adressez** votre commande contre remboursement de suite à **l'Office central** de la loterie à **Berne** Passage de Werdt No 92.

Santal Charmot

Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.
Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Baume St-Jacques
de C. Traumann, pharm. Bâle
Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, piéds ouverts, hémorroïdes, coupure, éruptions de la peau, jambes variqueuses darts, excéma, etc.
Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spon. anées.
Dépôt général

J. E. Mugnier
Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

couteaux, réparations.
aiguillage ciseaux, rasoirs,

Encadrement de tableaux, gravures, photo, diplômes, etc. etc.
Grands choix — Prix de fabrique
Réparations. Prix réduit.

L'ouvrier et les
Veillées des Chaumières
H. Gantier, éditeur 55 quai des Gds. Augustin, PARIS.
Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.
En vente dans les librairies et les gares: 5 Ct. le numéro
Abonnement d'un an 7 francs

Coffres-forts
incinestibles depuis Fr. 75.— à murer dep. Fr. 60.—
F. TAUXE
Malley-Lausanne.

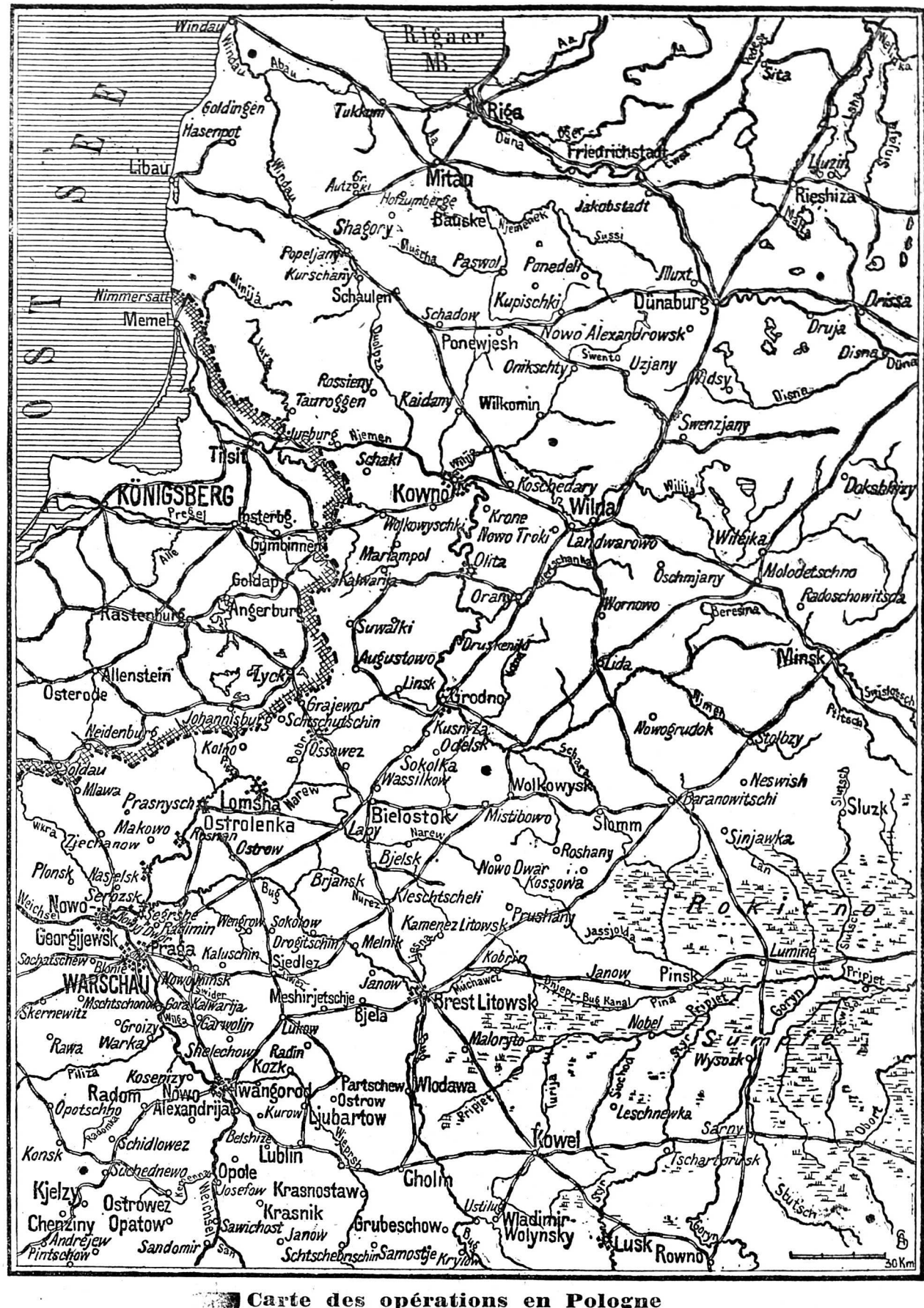
Bicyclette Touriste 100 fr.
moderne et solide, 12 mois gar. avec pneus, garde-boue, frins avec sacoche et outils fr. 90.— Avec roue libre et 2 freins 115.— avec pneus 12 mois garantie fr. 125.— Envel. recharge, forte fr. 6.50 Chambre à air fr. 5.50 Bicycl. d'occas. à très bas prix. Bicycl. Anglaise avec roue libre 2 freins, depuis fr. 145.—
CATALOGUE GRATIS
Louis ISCHY, Fabricant Payerne

Santal Charmot
Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.
Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Baume St-Jacques
de C. Traumann, pharm. Bâle
Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, piéds ouverts, hémorroïdes, coupure, éruptions de la peau, jambes variqueuses darts, excéma, etc.
Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spon. anées.
Dépôt général


Bâle. Pharm. St-Jacques
S'ION: Pharmacie Faust. Martigny. Pharmacie Levey, Sierre
Pharmacie de Chastonay.

Faites vos achats chez
les commerçants et
industriels qui publient
leurs annonces dans le
„JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS“
et vous serez bien servis.



Tout spécialement dans cette année de guerre on prendra ses précautions pour l'hiver en profitant de la récolte pour stériliser des aliments dans les

BOCAUX système WECK



Les fruits et légumes stérilisés dans ces bocaux restent les plus savoureux.
Demandez prix-courant par CHRISTEN & Cie, BERNE, Maison spéciale pour articles de ménage.

Buvez du Sano!
la boisson si délicieuse et désaltérante (sans alcool) (tant appréciée à l'Exposition Nationale)

Préparation par tonneau très simple pour tout le monde au moyen des substances „SANO“ seul fabricant: **Max Gehring**
Kilchberg, près Zurich.
En vente pour **12.60 et 120**

10 ct. le litre

littres à Fr. 1.-, 4.-, 6.50 dans les drogueries, épiceries et sociétés de consommation.
Dépôt à: Sion, Mr A. CARLEN, Place du Midi
On cherche encore des dépôts. Grand débit assuré.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC
EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIÉTÉS, etc.
Exécution prompte et soignée
IMPRIMERIE GESSLER, SION

de l'ombre des montagnes la mer reflétait le clair de lune.
— Il faut que je vous voie demain, implora Gaspard. Où pourrai-je vous rencontrer? A quelle heure?
Elle s'arrêta un moment sans répondre. Le lendemain elle devait aller à la Calabasse, très loin vers le mont Pelée. Le perpétuel labeur auquel la fatalité l'avait condamnée laissait peu de temps pour les rendez-vous d'amour. Mais elle ne songea seulement pas à se libérer un jour de son travail: pour elle c'était la vie même.
— Une heure avant le coucher du soleil je serai revenue de Calabasse, très loin, vers le mont Pelée. Le perpétuel labeur auquel la fatalité l'avait condamnée laissait peu de temps pour les rendez-vous d'amour. Mais elle ne songea seulement pas à se libérer un jour de son travail: pour elle c'était la vie même.
— Une heure avant le coucher du soleil je serai revenue de Calabasse. Vous me trouverez ici.
— Vous viendrez? C'est bien sûr?
— Oh!...
Ce fut un soupir éloquent. Oui, elle viendrait! La mort seule pourrait l'en empêcher. Les mornes et les montagnes, les routes interminables que ses pieds légers devaient fouler, la chaleur du jour ou l'orage, rien ne serait capable de l'arrêter. Tout cela fut examiné par ce soupir passionné. Il prit sa main et la porta à ses lèvres. Ce fut leur premier baiser. Ensuite, côte à côte, ils commencèrent à descendre la pente qui conduisait à la ville. L'heure était tardive pour Saint-Pierre, car les gens s'y couchent peu après le crépuscule. La lune s'élevait derrière les collines et le bruit de la mer venant de la baie se mêlait dans les rues

vides au clapotis des fontaines et des ruisseaux.
La rue du précipice blanchissait sous la lumière lactée, cette nuit la rendait féérique et romanesque avec ses maisons hermétiquement closes, ses coins d'ombre et ses lointains de mer argentée. A l'entrée de la rue, Marie tendit la main à Gaspard. Elle ne voulait pas qu'il vint plus loin. Man'm Charles attendait sa nièce qui n'était jamais rentrée si tard. Quoique n'éprouvant aucun remords à ce sujet, Marie ne voulait pas que sa tante entendit leurs adieux. La beauté, l'azur, les parfums, le mystère de cette journée; l'éclat du soleil, les coteaux; l'océan, les étoiles au milieu desquels elle avait trouvé l'âme qui venait de franchir la mer se réunissaient pour elle en une fleur mystérieuse colorée par les teintes terrestres, mais immortalisée par la lumière céleste.
Finotte, Florine et leurs compagnes, errant dans les champs de la jeunesse, avaient cueilli des roses passagères. Mais elle, dans sa solitude, avait découvert cette fleur lumineuse et immortelle.
L'univers pouvait s'anéantir, le soleil et les astres s'éteindre; qu'importe, sa fleur à elle ne se fanerait jamais.
Gaspard suivit des yeux la brune jeune fille, tandis qu'elle descendait la rue du Précipice, avec cette légèreté que Théocrite aurait chantée. Et soudain un souffle du passé fit frémir l'esprit inculte du jeune homme; on eût dit que le rideau des siècles s'entr'ouvrait pour lui révéler les songes, les parfums et la douceur des nuits antiques; nuits écoulées au bord de la mer de Sicile, avant que Taormina fût en ruines, quand les chansons d'amour voltigeaient parmi les roses exhalant

leur enivrant arôme vers la mer et le ciel.
Il vit la svelte silhouette s'arrêter devant une maison, disparaître sous le porche sombre. Alors, quittant la rue du Précipice, il se dirigea lentement vers sa demeure. Saint-Pierre dormait déjà. A cette heure-ci, dans une ville française, les cafés étincelaient de lumière, la foule se pressait dans les rues, les théâtres regorgeaient de monde; mais pareil à un enfant, Saint-Pierre sommeilla, endormi par l'ombre, bercé par le murmure de la mer et des bois qu'illuminaient les lucioles et les étoiles.
Le lendemain matin, Gaspard fut réveillé par une voix à sa porte. C'était celle de Sagesse.
On frappa et le capitaine pénétra brusquement dans la chambre.
Gaspard avait dormi tard, la matinée était déjà avancée et la lumière assez forte pour qu'il vit l'expression colérique du capitaine. Refermant la porte, Sagesse se mit à arpenter rageusement la petite pièce.
— Voilà du propre! s'écria-t-il avec colère. Je suis trahi. Mon affaire est éventée. Vous avez vendu la mèche.
— Quelle mèche?
— Parbleu! De quoi parlerais-je sinon de l'expédition?
— Moi! Jamais je n'en ai soufflé mot à personne, excepté...
— Ah! ah! Excepté? Vous avouez donc avoir parlé?
— J'ai dit que j'allais vous accompagner dans un voyage, mais je n'ai rien dit de précis au sujet de ce voyage.
— Et à qui avez-vous eu l'imprudence de dire cela?
— A un vieux monsieur Seguin.

— Damnation! s'écria Sagesse, en sursautant. Seguin! C'est bien de là que vient le pétard.
Cessant de parler, le capitaine tomba sur une chaise, froissant entre ses mains le panama qu'il avait arraché de sa tête, et fixant les yeux sur le sol en fronçant ses épais sourcils, les lèvres serrées, les mâchoires contractées. La veille, Jules, son homme de confiance, l'avait averti qu'une rumeur circulait dans les bars du port. On racontait comme quoi missié Sagesse, ayant découvert certaine épave chargée d'or, qui gisait en un lieu qu'il connaissait, allait se mettre en route vers ces parages. Mais selon toutes probabilités, il perdrait son temps, attendu qu'une autre expédition partirait bientôt dans le même but, et que celle-ci serait subventionnée par un personnage beaucoup plus riche que lui.
En réalité, c'était Jules lui-même qui, après de nombreux petits verres, avait bavardé avec certaine négresse de sa connaissance et laissé échapper le secret que Sagesse lui avait à demi confié. La haine qu'on éprouvait pour Sagesse dans le port avait créé de toutes pièces l'expédition rivale; au fond, on ne savait rien de précis. Sagesse, toujours méfiant et soupçonneux, avait aussitôt accusé Gaspard de l'avoir trahi. Et voici que le jeune homme confessait avoir parlé à Seguin!... Seguin, l'un des plus gros personnages de l'île et qui était, en outre, la bête noire de Sagesse.
Tout s'expliquait.
Tout autre que le capitaine se serait laissé aller à sa fureur, aurait accusé Gaspard en face et au besoin eût offert de vider la querelle par les coups.

Mais Sagesse n'était pas homme à agir ainsi. Gaspard lui était nécessaire; si on découvrait le trésor, un blanc seul au milieu de l'équipage nègre de la « Belle-Arlésienne » pourrait se trouver en posture difficile. Il ne pouvait songer à remplacer Gaspard; dès le moment que son secret était connu, il fallait partir le plus tôt possible. Il serait donc maladroite de se disputer maintenant avec le Moco. Plus tard, une fois le trésor embarqué, quand Sagesse aurait observé l'attitude de l'équipage en présence de ses richesses, on verrait... Il se promit secrètement de se venger, et prenant soudain un air rasséréné:
(à suivre).

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires ET DANS LES GARES